REMERCIEMEMT

DES GARDES FRANÇAISES,

AU ROI.

Du vingt-quatre Juillet 1789.

Cue
FRC
7735

SIRE,

TANT que Votre Majeſté n'a pas été informée des horreurs qui ſe tramoient autour du Trône, & qui menaçoient de la famine, du fer & du feu, non-ſeulement la Capitale, mais la France entiere, Votre Majeſté a pu nous regarder comme des Soldats parjures, comme des infracteurs dangereux de la diſcipline militaire.

MJW 15668

Mais, Sire, quelque sacrée que soit la subordination du Soldat à son Officier, pouvions-nous obéir à d'ambitieux Aristocrates qui ne vouloient faire agir nos armes & notre courage, que pour asservir le meilleur des Rois à leur coupable ambition, & pour placer entre l'esclavage & la mort, nos peres, nos freres, nos femmes, nos enfants, nos concitoyens, nos amis ?

Non, Sire : Votre Majesté sait mieux que personne, que nulle autorité ne peut commander le crime ; & que nul prétexte d'obéissance ne peut l'excuser.

On abusoit de la discipline pour vouloir nous rendre traîtres à notre Roi, à notre Patrie : on vouloit abuser de la foi de nos sermens pour nous les faire violer : nous avons reconnu le monstre prêt à dévorer la France, sous le nom du patriotisme ;

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

nous avons frémi d'horreur ; nous lui avons arraché nos drapeaux ; nous ſommes venus, ſans les abandonner, nous joindre à nos Concitoyens pour le combattre. La juſtice dirigeoit nos efforts réunis ; nos coups ont terraſſé l'hydre ; vous êtes plus grand, plus adoré que jamais, & la France eſt libre.

Tel eſt, Sire, le réſultat de notre prétendue déſobéiſſance : déja la Nation avoit juſtifié nos ſentiments & notre démarche, par les témoignages les plus éclatans ; il ne manquoit plus à notre gloire, à notre bonheur, que d'être juſtifiés auprès de Votre Majeſté, & d'être aſſurés de ſon approbation.

Nous ne pouvons plus en douter, Sire, votre bonté vient de mettre le comble à nos vœux, en daignant écrire à M. le Marquis de la Fayette, que vous nous

regardez toujours comme vos fideles Soldats, & que nous ſerons admis, comme ci-devant, à la garde de votre perſonne ſacrée.

Daignez, Sire, accueillir les tranſports de notre joie & de notre reconnoiſſance; que Votre Majeſté ſoit plus aſſurée que jamais, de la fidélité des Gardes Françaiſes qui conſacrent, de nouveau, leur vie au ſoutien du Trône, & à la défenſe de la Patrie.

Nous ſommes, avec le plus profond reſpect,

SIRE,

De Votre Majeſté,

Les très-humbles, très-obéiſſants Serviteurs, & très-fideles Sujets.
LES GARDES-FRANÇAISES.

A Paris, de l'Imprimerie de GRANGÉ.